soumission. Le délai s'étant écoulé sans avoir changé la détermination de Léon, le Patriarche lança l'anathème et fit proclamer dans toute la ville de Jérusalem que celui qui s'aviserait de s'allier à Léon, le roi d'Arménie, contre les Templiers, serait excommunié.

Personne ne vint en aide à Léon, mais personne non plus ne lui fit opposition. Alors il n'en fut que plus acharné contre les Chevaliers; il s'empara de toutes leurs possessions et de tous leurs revenus. Il n'y eut que deux châteaux-forts qu'il ne parvint pas à occuper. Ensuite, il envahit la province d'Antioche et ravagea toutes leurs terres et détruisit toutes leurs récoltes. Quelques Templiers en se retirant dans leurs forteresses, furent surpris par des Arméniens embusqués dans un défilé qui leur tuèrent un d'entre eux et leur en blessèrent d'autres, parmi lesquels leur Grand-Maître[217]. Quand le Pape eut appris ces évènements, il crut devoir intervenir. Il écrivit aussitôt, le 18 Mai 1211, à son Légat, le Patriarche, de recommander aux évêques de Syrie, et même au Catholicos des Arméniens de proclamer dans leurs diocèses l'excommunication dont était frappé Léon, et de dire à Jean, roi de Jérusalem et aux autres princes de faire ce qu'ils pourraient pour arracher des mains de Léon les revenus des Templiers, ou de fournir eux-mêmes à ceux-ci leurs traitements. D'après Eracles (XXXI, 7), Jean, roi de Jérusalem, envoya en aide aux Templiers cinquante cavaliers sous le commandement de Geoffroy de Caffran et d'Amion d'Ays et que Léon, les ayant vus venir, cessa de combattre et s'éloigna de la citadelle.

Que l'arrivée de ces cavaliers eût eu lieu en réalité, ce ne fut dans tous les cas qu'un certain temps après et non à ce moment-là. C'est-à-dire, qu'ils ne vinrent que lorsque Léon tentait déjà de se réconcilier avec le Pape qui, au contraire, voyant que Léon avait chassé de son propre pays avec les Chevaliers leurs partisans et les Latins, et craignant que dans sa colère il ne s'en prît aussi au clergé d'Antioche et le chassât de cette ville, prévoyant encore que sa séparation d'avec les Latins donnerait occasion aux voisins d'Antioche, au Sultan d'Alep, Mélik Daher, fils de Saladin, de s'emparer de cette cité, – écrivit au Sultan: «Bien que tu ne sois pas chrétien, cependant tu entoures les Chrétiens de ta sollicitude, tu auras donc des égards pour les Antiochiens et tu ne les tourmenteras point»[218].

---

[217] Le Maître, à cette époque, était Philippe de Plessis.

[218] Lettres d'Innocent, XIV, 69.